

Erik Porge  
*Le ravissement de Lacan.  
Marguerite Duras à la lettre*<sup>1</sup>

• Markos Zafiropoulos •

*Toute œuvre d'art est par elle-même nocive.* Voilà l'étrange axiome introduit dans le champ psychanalytique par le Lacan du séminaire *L'éthique de la psychanalyse* (1959-1960). J'ai fait de cet axiome le point de départ du x<sup>e</sup> Essai de mon *Symptôme et l'esprit du temps*<sup>2</sup>. Avec son sous-titre « *Essai sur la sublimation et le plus de jouir* ».

Je le rappelle ici parce que c'est sur le fond de cette énigme et de son essai de résolution que j'ai lu la belle étude de Porge capitonnant de manière éclairante l'« *Hommage à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein* » rédigé par Lacan<sup>3</sup> avec le roman lui-même.

Ce à quoi l'ouvrage de Porge introduit simplement, c'est d'abord à l'intelligibilité d'une sorte d'être à trois reliant d'un même mouvement Lol, Duras et Lacan. Autrement dit : l'être à trois est un

des noms de la formule du fantasme que Porge utilise ici pour indiquer la manière dont Lacan réalise dans son « *Hommage* » une sorte de présentation clinique dans laquelle il s'inclut lui-même hors donc de tout mouvement d'objectivation écrasant trop souvent l'option psychanalytique sur une logique psycho-logique assez terne. « *L'artiste toujours précède [le psychanalyste] et il n'a donc pas à faire le psychologue là où l'artiste lui fraie la voie* », indique fermement le Lacan de « *Hommage* ».

On aperçoit donc très rapidement l'usage que fait Porge de l'opérateur du fantasme pour nous rappeler que, selon Lacan, le texte du roman en question est le texte d'un fantasme (celui de Lol) mais il indique aussi comme on le voit, que la manière dont Lacan s'inclut dans la conjoncture dont il s'agit est une

1. Erik Porge, *Le ravissement de Lacan. Marguerite Duras à la lettre*, Toulouse, érés, 2015.

2. M. Zafiropoulos, *Le symptôme et l'esprit du temps*, Paris, Puf, 2015.

3. J. Lacan, « *Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein* » (1965), dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001.

manière de transmettre, et, ce faisant, Porge transforme à son tour la situation puisqu'il s'inclut lui-même dans la scène en nous donnant à lire son propre *Ravisement*. De là une sorte de mise en abyme de la structure de l'au moins trois où je viens peut-être prendre place à mon tour par cette courte note. Mise en abyme où l'on voit émerger une sorte de lien social nouant Lol, Duras et Lacan, mais aussi (et quatrième terme) les lecteurs de Lacan qui rendent compte de leurs lectures de Lacan par des écrits offerts aux yeux des lecteurs de ces lecteurs-là (lecteurs qui écrivent).

Ce qui, au total, introduit à une intelligibilité renouvelée d'une sorte de lien social où l'être qui se compte trois devient quatre et produit des versions en cascade de ce dont il s'agit. Ce qui a toutes sortes de conséquences sociales pour la constitution même du champ psychanalytique mais démontre au passage que le fantasme qui est peut-être le plus particulier peut, sous réserve de quelques conditions, motiver la production du collectif. Voilà pour le fantasme (de Lol), qui est tout le roman de Duras.

Le second opérateur que relève Porge dans l'« Hommage » de Lacan est celui de la sublimation. Porge indique que l'« Hommage » est le produit d'une sublimation en acte et qu'il renvoie donc plus à l'amour du troubadour de l'amour courtois pour sa dame, qu'à un redoublement du fantasme de Lol.

En capitonant la voix (*via l'écrit*) au regard du fantasme de Lol, Lacan créé en effet une connexion entre objets (a) et « c'est peut-être cela la sublimation », conclut Erik Porge en ajoutant l'idée selon laquelle cette connexion

est possible du fait de la plasticité des pulsions.

Bien dit et bien vu ! Il faut alors retenir que c'est en raison de la plasticité des pulsions et par la grâce de l'« Hommage » de Lacan que son écrit se connecte au regard surplombant le fantasme de Lol dans une opération paradigmatique de sublimation devenue enjeu théorique essentiel de l'étude de Porge. Raison pour laquelle il consacre un chapitre très utile à la théorie de la sublimation (de Freud à Lacan).

Je recommande vivement la lecture de l'ouvrage de Porge même si ma question sur la nocivité de l'œuvre d'art et donc de la sublimation reste ouverte. Et elle pourrait bien d'ailleurs rester ouverte de par le fait que là où Lacan désignait cette nocivité en 1959-1960, il proposa dans son « Hommage », cinq ans plus tard, l'idée selon laquelle Duras « récupère l'objet qu'elle est dans son art ». Autrement dit, pour Lacan, Duras met un objet (d'art) à la place de la chose selon le paradigme de l'amour courtois. D'où l'on conclut que si le fantasme est de Lol, la sublimation est de Duras et que la sublimation du point de vue du Lacan de l'« Hommage » est une opération de récupération de l'objet.

Ce qui, d'évidence, ne va pas nécessairement avec l'axiome de *la nocivité de l'œuvre d'art* que j'ai tenté de résoudre dans l'essai référencé *supra*.

D'où l'idée simple selon laquelle Lacan n'est pas Freud, que le Lacan de 1965 n'est pas celui de 1960 et qu'il faut donc de solides recherches (comme celle de Porge) pour s'y retrouver dans ce que j'appelle l'histoire critique de la pensée de Lacan. Histoire qui forme un axe majeur de

mon travail où j'embarquerai volontiers maintenant – et après l'étude de Porge –, l'« Hommage » de Lacan sur le radeau de mes *Mythologiques*<sup>4</sup>, où se présente dès lors celui que j'appelle le troisième Lacan tout occupé à déchiffrer les grands textes de la culture occidentale afin de

mieux élucider ce qu'il doit en être du bon usage des opérateurs théoriques les plus cruciaux de la psychanalyse, au premier rang desquels le fantasme et la sublimation, déjà donc fort bien présentés, par l'analyse que Porge nous donne à lire avec ce très beau *Ravissement de Lacan*.

4. M. Zafirooulos, *Les mythologiques de Lacan : la prison de verre du fantasme, Œdipe, Le diable amoureux, Hamlet*, Toulouse, érès, 2017.